

Le paysage qu'il découvrait par la fenêtre lui a inspiré plusieurs compositions (par exemple *Vue par la fenêtre*, 1912, New York, MoMA).

Il dépeint l'intérieur d'une chambre sobrement meublée. Sur la table se trouvent quelques assiettes et une cruche. Un bouquet de fleurs est posé sur le haut meuble en bois. Le rideau blanc est tiré et laisse apercevoir un paysage de collines dont les pentes couvertes de neige sont légèrement boisées. Une croix surmonte l'une d'elles. La composition est traitée dans des tonalités ternes de beige, de gris, de vert et de brun.

Par le choix des couleurs, le tableau s'éloigne des préoccupations fauves de l'artiste et s'apparente à ses nouvelles recherches qui l'orientent vers le passé (peinture flamande, quattrocento italien, portrait du Fayum...). Par ailleurs, la toile se présente comme la vue subjective d'un individu contemplant l'horizon d'un panorama infini qui commence déjà dans la pièce même où il se situe. En effet, plusieurs éléments renforcent le sentiment de fusion entre l'intérieur et l'extérieur. La cruche ou le vase, posé sur la table, est vide. Toutefois, la plante qui se trouve dans son axe direct, juste de l'autre côté de l'appui de fenêtre, semble couronner et remplir le récipient grâce à une continuité visuelle. De même, le paysage de collines qui se découpe dans le cadre de la fenêtre paraît prolonger naturellement la pièce.

C. C./M.-S. D.



## 34

**DERAIN, André (Chatou, 1880 – Garches, 1954)**

**Les salines de Martigues**, 1913, huile sur bois, 72 x 57 cm.

**Musée d'origine** : Essen, Museum Folkwang.

**Localisation actuelle** : Beyrouth, collection privée.

**Historique** : Avant 1929-25.08.1937, Essen, Museum Folkwang, achat à Daniel-Henry Kahnweiler, Paris. – 25.08.1937-30.06.1939, Berlin, Reichsministerium für Volksaufklärung und Propaganda, saisie. (Août 1938-30.06.1939, Berlin, dépôt au château de Niederschönhausen). – 30.06.1939, Lucerne, Galerie Fischer, vente aux enchères, lot n° 34, vendu pour 2 900 CHF. – 30.06.1939-1947, Bâle, Galerie Dr. Willi Raeber, achat. – 1945-1947, Berne, Kunstmuseum, prêt de Dr. Willi Raeber. – 1947-1998, Berne, collection Walter et Gertrud Hadorn. – 01.07.1998, Londres, Sotheby's, lot n° 227. – ?, Beyrouth, collection privée.

**Bibliographie** : BARRON, p. 153. – Catalogue de l'exposition "Das schönste Museum der Welt". *Museum Folkwang bis 1933*, Essen, Museum Folkwang, 2010, p. 72 et 358. – JEUTHE, p. 271.

Sous l'influence de Cézanne et du cubisme, Derain se détourne du fauvisme pour s'orienter vers une composition plus structurée et un choix de couleurs moins éclatantes. Une série de vue de la ville de Martigues sur la Côte d'Azur illustre cette évolution.

Peint en 1913, *Les salines de Martigues* témoigne de recherches plus formelles menées par le peintre. À droite, une masse brun clair limite la vue tandis qu'à gauche, un arbre, dont les branches semblent être emportées par le vent, se déploie sur fond de paysage. Deux personnages se promènent sur le chemin.

La composition est équilibrée et contribue à créer une sensation de profondeur. La technique reflète les nouvelles préoccupations du peintre : les grands aplats de couleurs ont cédé la place à une juxtaposition de petites touches. Loin des couleurs éclatantes caractéristiques de la production fauve du peintre, la palette est réduite à des tonalités froides bleues, vertes et grises complétée par une gamme de bruns chauffés sous le soleil provençal.

C. C./M.-S. D.

## 35

**DIX, Otto (Untermyhaus, 1891 – Singen, 1969)**

**Nietzsche**, 1912, plâtre peint, 58 cm.

**Musée d'origine** : Dresde, Stadtmuseum.

**Localisation actuelle** : inconnue. Œuvre probablement détruite.

**Historique** : 1919-11.10.1937, Dresde, Stadtmuseum, don de l'artiste. – 11.10.1937-30.06.1939, Berlin, Reichsministerium für Volksaufklärung und Propaganda, saisie. (1938-30.06.1939, Berlin, dépôt au château de Nieder de Niederschönhausen). – 30.06.1939, Lucerne, Galerie Fischer, vente aux enchères, lot n° 35, sans adjudication. – Localisation actuelle inconnue. Œuvre probablement détruite.

**Bibliographie** : BARRON, p. 154, 224-227. – JEUTHE, p. 250, 271. – KEUERLEBER, E., *Dix: Otto Dix zum 80. Geburtstag, gemälde, aquarelle, gouachen, zeichnungen, radierfolge Der*



*Krieg*, 2<sup>e</sup> éd., Saint-Gall, Erker, 1972, p. 24-25. – LÖFFLER, Fritz, *Otto Dix, 1869-1969. Œuvre der Gemälde*, Recklinghausen, 1981, n° 1912/18.

Ce buste réalisé en l'honneur du philosophe Nietzsche a été offert par Otto Dix lui-même au musée de la ville de Dresde en 1919. L'œuvre y reste jusqu'à sa confiscation en 1937. Elle est en dépôt à Berlin mais est légèrement abîmée lors du transport vers la capitale. Mis en vente à la Galerie Fischer en 1939, le « Nietzsche » n'est pas vendu et est vraisemblablement détruit par la suite. Dix, au courant de cette vente aux enchères, est assez satisfait que son œuvre soit évaluée à un prix aussi élevé et estime qu'ainsi elle ne pourra plus être détruite.

En 1912, Otto Dix est toujours étudiant à l'École des Arts décoratifs de Dresde. C'est pendant cette période (vers 1910-1911) qu'il va lire l'essentiel de la philosophie de Friedrich Nietzsche. Dans ses œuvres de jeunesse, Dix expérimente diverses tendances : impressionnisme, symbolisme, cubisme, réalisme inspiré de la Renaissance allemande. Enfin, l'expérience de la guerre le fait adhérer à Dada. Il y dénonce la réalité du laid, l'horreur et la misère. Cette œuvre est en réalité l'unique sculpture de Dix. Réalisé douze ans après le décès de Nietzsche, le portrait témoigne d'une véritable admiration pour le philosophe. Le visage est expressif, la moustache et les sourcils tombent littéralement, de manière à voiler presque entièrement la bouche et les yeux. Il ne s'attache ni à l'embellir ni à le rajeunir.

L'influence du philosophe est manifeste dans la plupart de ses œuvres. Beaucoup d'artistes et d'intellectuels de cette époque, tels que G. Benn, E. Jünger ou encore A. Schlichter, considèrent tout comme lui que sa pensée est « la seule et véritable philosophie ». Nietzsche veut un art qui ne ment pas et qui doit se nourrir du chaos insensé de la vie : « Si nos sculpteurs, peintres et musiciens veulent rendre le sens de leur époque, ils doivent donner à la beauté l'aspect de l'enflure, du gigantisme et de la nervosité ».

A.-S. La.

## 36



**DIX, Otto (Untermyhaus, 1891 – Singen, 1969)**

***Bildnis der Tänzerin Anita Berber (Portrait de la danseuse Anita Berber)***, 1925, tempera sur bois, 120 x 65 cm.

**Musée d'origine** : Nuremberg, Städtische Galerie, inv. n° 875.

**Localisation actuelle** : Stuttgart, Kunstmuseum Stuttgart-Galerie der Stadt.

**Historique** : 23.08.1937, Nuremberg, Städtische Galerie. – 23.08.1937-30.06.1939, Berlin, Reichsministerium für Volksaufklärung und Propaganda, saisie. (1938-25.04.1939, Berlin, dépôt au château de Nieder de Niederschönhausen). – 30.06.1939, Lu-